

VIENNE

Vienne, le Beau Danube bleu — la valse, ce fut autrefois à peu près tout ce que l'on savait, tout ce que l'on voulait savoir de la belle capitale de l'Autriche et l'on s'en contentait — de peu! Mais depuis que les communications rapides ont provoqué et propagé le goût des voyages, Vienne n'est plus ce but lointain que l'on désignait seulement sur les cartes géographiques comme „l'antichambre de l'Orient“, mais devient de plus en plus le grand centre d'attraction pour tous ceux qui cherchent, par les voyages, à élargir le cercle de leurs connaissances, à s'instruire d'une façon agréable, à s'amuser et à respirer librement dans la belle nature. En effet, il n'y a pas de ville au monde qui puisse offrir aux visiteurs étrangers autant de distractions artistiques dans un cadre merveilleux, et au milieu d'une population soucieuse de maintenir à leur „ville impériale“ sa renommée, dont elle se montre fière, à juste titre.

L'amour profond que garde tout Viennois pour sa ville natale a quelque chose de touchant, et émeut par sa sincérité. La phrase typique

„Il n'y a qu'un Vienne“

n'est nullement l'expression d'un sentiment de vanité mais celle d'une conviction sincère, d'une gratitude filiale, d'une fierté toute naturelle. D'autres villes, d'autres capitales peuvent briller par le luxe, par l'intensité, par l'activité dévorante de ses habitants, aucune n'offre cet équilibre qui produit le bien

être, la bonne humeur proverbiale, que l'on imite parfois, trop souvent, et que l'on dénature toujours. On ne peut pas concevoir ce „Wiener Hamur“ ailleurs qu'autour de cette belle cathédrale de Saint-Etienne dont l'aspect seul suffit à faire battre plus fort le coeur de tout Viennois, ailleurs que dans cet atmosphère d'une franche cordialité qui sous la désignation de „Wiener Gemütlichkeit“ a acquis une renommée universelle. Cette particularité entraîne pour tous ceux qui veulent connaître Vienne — et



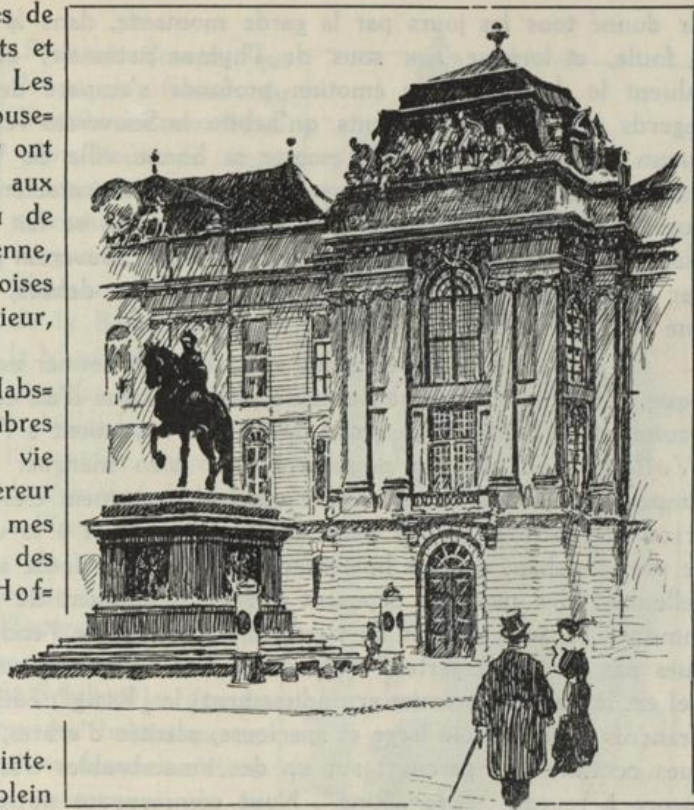
ils sont nombreux — la nécessité de ne pas se contenter de récits de voyages, ou d'un passage rapide, mais d'y faire un séjour un peu prolongé, rendu très facile par l'accueil si franchement cordial que la population viennoise réserve à tout étranger; Vienne, la ville des gourmets, exige d'être savourée sans hâte et les vrais connaisseurs s'en délecteront. Vienne appartient aux flâneurs, à ceux qui savent apprécier le beau et qui cherchent dans une grande ville la parfaite harmonie des lignes, la beauté des sites, les vestiges d'un grand passé historique et artistique.

Sans remonter jusqu'à l'antiquité romaine où la „Vindobona“ comportait déjà une grande agglomération aux confins des Alpes et des Carpathes, la capitale de l'Autriche brillait d'un grand éclat à des époques où d'autres capitales modernes existaient à peine à l'état naissant, surtout depuis l'avènement de la dynastie des Habsbourg qui a toujours montré une prédilection pour sa résidence. Vienne a dû souvent payer très cher le rôle glorieux de poste le plus avancé vers l'Est de la civilisation européenne, et refouler les attaques des Turcs, après avoir résisté victorieusement aux barbares.

Ce centre de la civilisation exerça de tous temps une attraction irrésistible sur tous les peuples de l'Europe, ce qui explique ce merveilleux mélange des races dont la population viennoise actuelle est le produit si pittoresque, si intéressant. Les traces du passé n'échappent pas aux curieux, aux observateurs, même dans cette

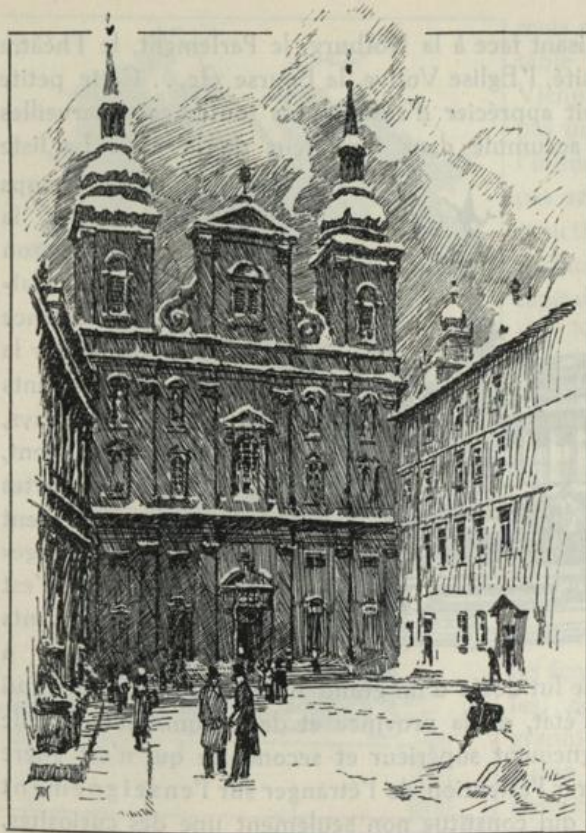
ville agrandie et transformée de 101 kilomètres de circonférence, composée de 21 arrondissements et comptant plus de deux millions d'habitants. Les Viennois ont le culte du passé et gardent jalousement les monuments, les oeuvres d'art que leur ont légué leurs ancêtres. Ce culte ne se borne pas aux majestueux palais, tel le merveilleux château de Schoenbrunn, qui vaut à lui seul le voyage à Vienne, mais s'étend aussi aux vieilles maisons bourgeoises dont on a pieusement conservé et l'aspect extérieur, et les noms si pittoresques qu'elles portent.

La tradition de la maison Impériale des Habsbourg veut que le Souverain et tous les membres de sa famille se mêlent intimement à la vie viennoise, selon le mot si profond du grand Empereur Joseph II.: „Si je ne voulais fréquenter que mes égaux, il faudrait me retirer dans le caveau des Capucins“. Aussi la résidence Impériale, la „Hofburg“ est — elle l'endroit le plus fréquenté de Vienne, accessible à tout le monde. On peut la visiter (en l'absence de l'Empereur), admirer le trésor de la famille Impériale, se rendre à la bibliothèque de la cour, sans aucune contrainte. Rien de plus pittoresque que le concert en plein



air donné tous les jours par la garde montante, dans la vaste cour de la Hofburg qui attire toujours la foule, et lorsque aux sons de l'hymne nationale, oeuvre de l'immortel Haydn, les deux gardes saluent le drapeau, une émotion profonde s'empare de cette foule qui, instinctivement tourne ses regards vers les appartements qu'habite le Souverain vénéré de tous ses sujets. Celui-ci parcourt sans aucun appareil, sans aucune escorte sa bonne ville de Vienne, accompagné seulement de son aide de camp, et les saluts qu'il rend gardent malgré leur caractère militaire quelque chose d'affectueux. Il n'y a que l'entrée de l'Empereur dans la Hofburg qui se fait d'une façon un peu plus solennelle: Le poste placé à la porte extérieure annonce l'arrivée du Souverain par un vigoureux „Gewehr heraus!“, cri répété par le second poste et la garde se précipite au dehors, prend les armes, le drapeau s'incline pendant que le tambour bat la générale.

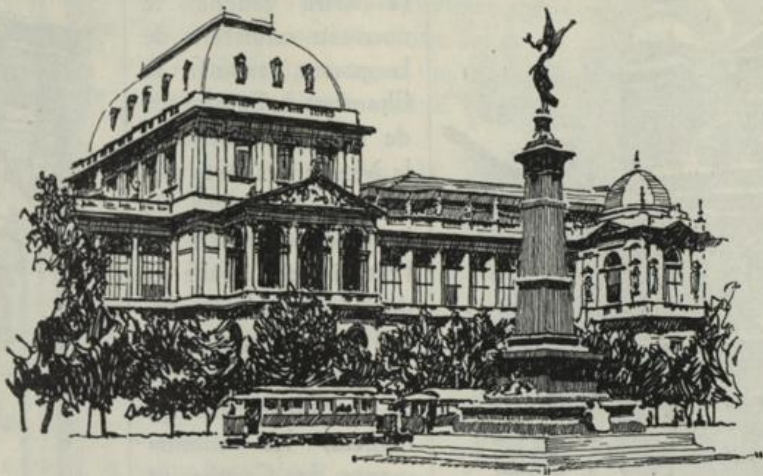
Il faudrait une monographie spéciale pour donner une idée à peu près exacte de ce château historique, qui s'ouvre sur une immense place, flanqué d'un côté d'une aile monumentale nouvellement construite, et de l'autre d'un grand jardin (qui appartient à l'Empereur), et qui porte le nom significatif de „Volksgarten“ (jardin populaire) pour bien marquer les liens étroits qui unissent le peuple à son Empereur. C'est là que se trouve aussi le monument élevé à la mémoire de la douce et noble Impératrice Elisabeth qu'une main criminelle arrachât à la vénération des populations de l'Autriche. Rien de plus touchant que les hommages rendus par la foule anonyme à leur Impératrice bien aimée: Journallement des passants déposent sur ce monument de modestes bouquets de fleurs, silencieusement, comme s'ils avaient peur de troubler la sérénité de l'endroit. C'est sublime dans sa simplicité. A quelques pas du „Volksgarten“ s'étend ce vaste boulevard qui contourne l'ancienne cité, la „ville intérieure“ (tel est le nom du premier arrondissement) le „Ring“, édifié au commencement du règne de l'Empereur François Joseph, voie large et spacieuse, plantée d'arbres, où s'élèvent de nombreux palais. Pour quelques centimes on parcourt sur un des innombrables tramways électriques — sur lesquels nous aurons encore à revenir — le „Ring“. Nous commençons notre tournée à la jonction du „Ring“ et du Quai



François Joseph, qui longe le Canal du Danube et nous trouvons tout de suite (à notre gauche) le nouveau ministère de la guerre, ensuite la Chambre de Commerce de la Basse-Autriche, le Musée des Arts décoratifs, le Jardin de la Ville, les Palais de l'Archiduc Eugène et du Prince de Cobourg, la Place, le monument et le palais du Prince de Schwarzenberg, l'Opéra, les monuments de Goethe et de Schiller, les grands musées Impériaux, au milieu desquels s'élève le monument de la Grande Impératrice

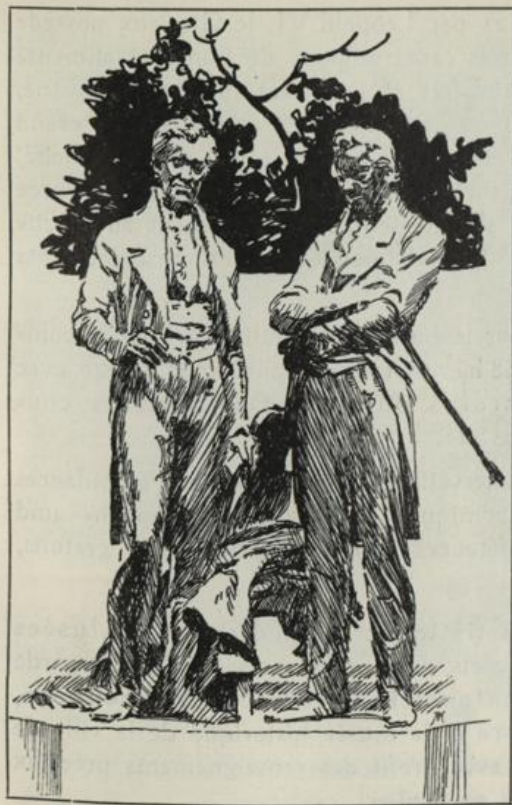


Marie=Thérèse entourée de ses Conseillers et Généraux, faisant face à la Hofburg, le Parlement, le Théâtre de la Cour, l'Hôtel=de=Ville, oeuvre gigantesque, l'Université, l'Eglise Votive, la Bourse etc. . . Cette petite course familiarise le visiteur avec la nouvelle ville et fait apprécier d'autant plus toutes ces merveilles d'architecture que l'aristocratie et la bourgeoisie ont accumulé dans l'intérieur de la cité. La liste serait trop longue à énumérer et il nous faudra nous borner à mentionner les palais Kinsky, les ministères de l'Intérieur, des Finances, des Affaires Etrangères, l'ancien Hôtel=de=Ville, sans compter les églises, qui mériteraient un chapitre à part.

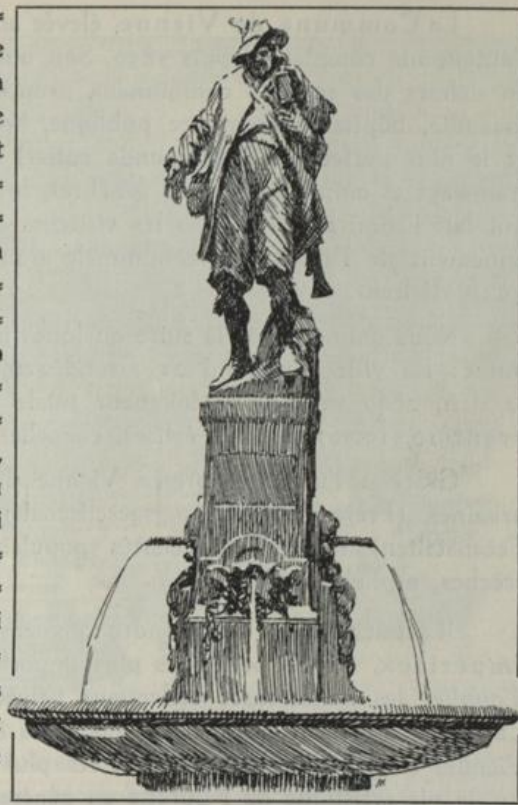


fut de tout temps très intense et la renommée de son Université, des maîtres de la science fut consacrée par la foule des étudiants de tous les pays, surtout de l'Orient, auxquels les portes des facultés furent et sont encore largement ouvertes. C'est grâce à ces savants et grâce aussi à

La vie intellectuelle de Vienne l'esprit de sacrifice de la population, que la ville de Vienne fut dotée d'un grand nombre d'institutions qui complètent de la façon la plus heureuse l'initiative de l'état, de la province et de la commune. Inutile de citer tout au long la liste des établissements d'enseignement supérieur et secondaire qui n'est guère dépassée par aucune autre capitale, mais il convient d'attirer l'attention de l'étranger sur l'enseignement technique, commercial, industriel et artistique qui constitue non seulement une des curiosités,



mais aussi une véritable gloire de Vienne. Il n'y a pas une branche de l'industrie qui n'ait pas son centre d'instruction et de recrutement dans la capitale de l'Autriche. Nous mentionnons d'une façon spéciale l'enseignement complémentaire des apprentis, que la loi a rendu obligatoire et qui a pris une extension très remarquable, et parmi les écoles industrielles, celle des arts graphiques qui jouit d'une renommée universelle.

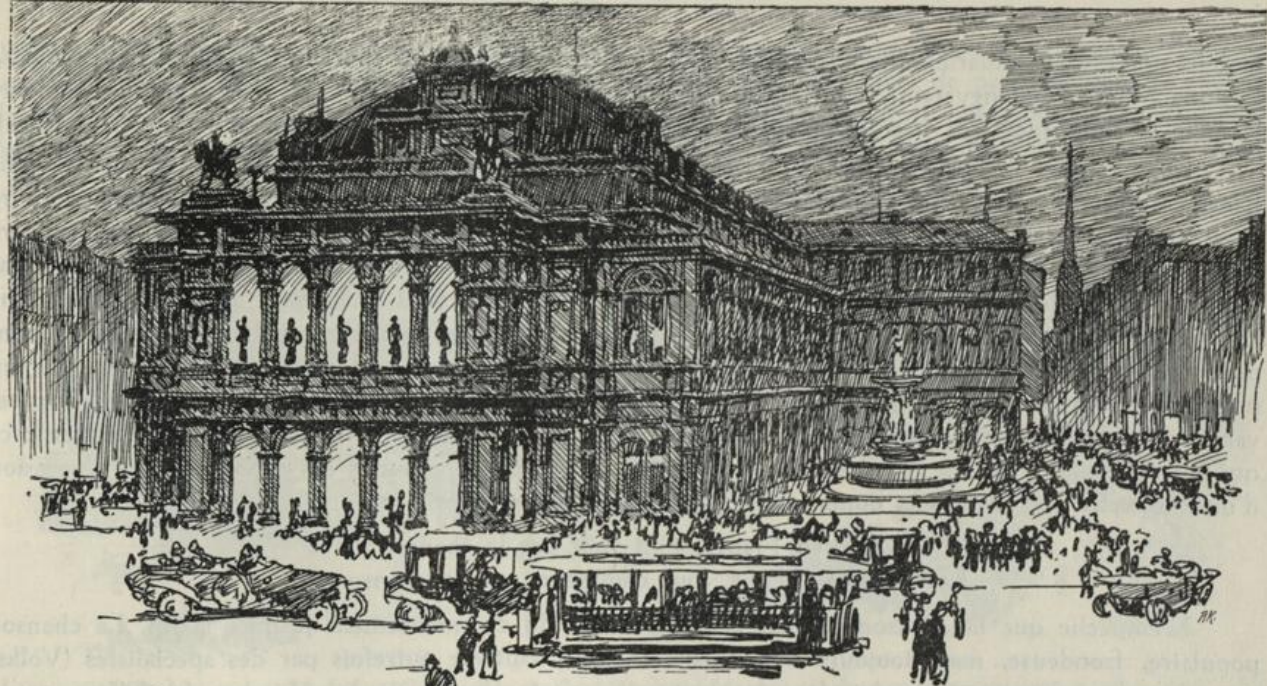


La Commune de Vienne, élevée au rang de ville en 1221 par Léopold VI. le Glorieux possède l'autonomie complète depuis 1850. Son budget annuel atteint trois cents millions de francs et alimente en dehors des services communaux proprement dits, écoles primaires et primaires supérieures, voirie, incendie, hôpitaux, assistance publique, hospice d'aliénés (celui du „Steinhof“ est certes le plus grand et le plus perfectionné du monde entier) un grand nombre d'entreprises, usines à gaz et d'électricité, tramways et omnibus, pompes funèbres, brasserie municipale et surtout cette entreprise d'eaux de source qui fait l'admiration de tous les visiteurs de Vienne. Ceux qui s'intéressent particulièrement au fonctionnement de l'autonomie communale trouveront à l'Hôtel-de-Ville (Rathaus) tous les renseignements qu'ils désirent.

Nous donnons par la suite quelques indications fournies par le bureau des statistiques de la commune: La ville comprend 21 arrondissements, couvrant 27.588 ha, 33.130 maisons, dont 14.049 avec jardin, 2869 rues d'une longueur totale de 1060 km, 250 jardins publics et 82 squares couvrant 10,519.767 m², 412 églises, chapelles, temples, 15 théâtres etc.

Grâce à l'initiative privée, Vienne dispose d'un service merveilleusement organisé d'ambulances urbaines (Freiwillige Rettungsgesellschaft), de fournaux économiques (Volksküchen, Suppen- und Teeanstalten) refuges, universités populaires, palais des conférences (Urania), placements gratuits, crèches, orphelinats.

Il serait superflu de s'étendre longuement sur les trésors artistiques accumulés dans les Musées Impériaux, classés parmi les plus importants et les plus complets du monde, mais on n'aurait garde d'oublier les nombreuses collections privées, les galeries Liechtenstein, Harrach, Schoenborn, Czernin, la galerie des artistes modernes installée au Belvédère et le musée historique de la ville de Vienne, où les chercheurs, même les plus exigeants puiseront avec profit des renseignements précieux sur la vie artistique de l'Europe en général et de l'Autriche en particulier.



Faut-il parler maintenant de la vie musicale à Vienne? La capitale de l'Autriche, patrie de la valse et de la musique légère, de l'opérette, qui a fait son triomphal tour du monde, est certainement encore à l'heure actuelle le Centre musical le plus important, digne de la réputation que lui ont valu Haydn, Beethoven, Mozart, Schubert, Bruckner et Brahms qui y ont vécu. L'Opéra Impérial, son

fameux orchestre (Philharmoniker), les nombreuses sociétés musicales et chorales (Gesellschaft der Musikfreunde, Männer=Gesangverein) et surtout la „Grande Semaine Musicale“ qui a lieu tous les ans vers le mois de Juin, justifient très largement la réputation universelle de Vienne au point de vue musical.

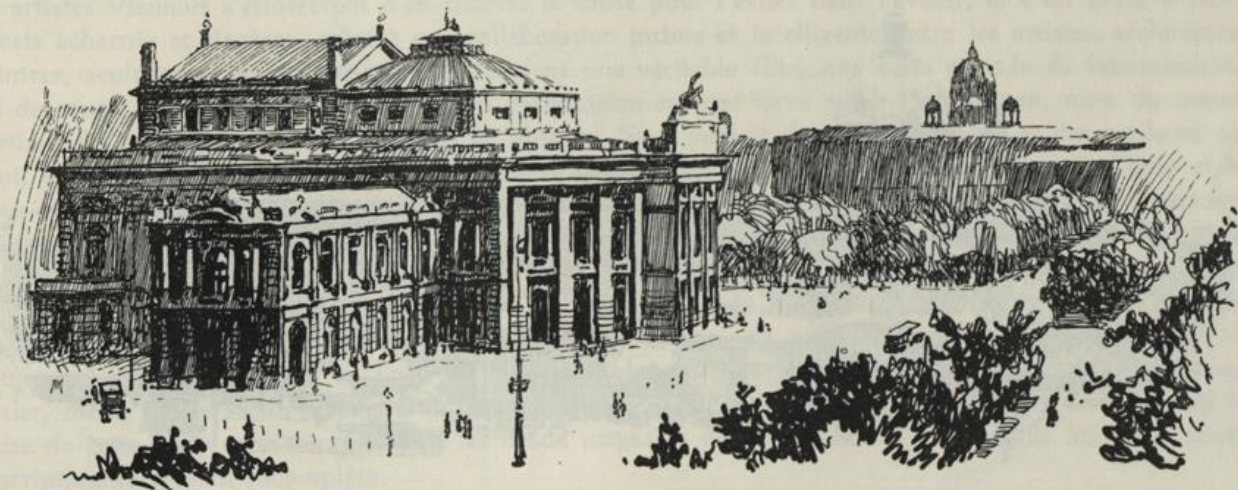
La musique, la chanson font en effet partie intégrante de la vie viennoise, des cercles les plus hauts comme des masses profondes de la population. Les musiques militaires, qui se font entendre aussi bien dans les salles de concerts ou de bals que dans les jardins et les établissements publics, surtout au Prater, le fameux Bois de Vienne, forment une élite grâce au recrutement des artistes pour lequel le corps des officiers fait de grands sacrifices. Rien n'est plus intéressant que le succès d'une nouvelle oeuvre musicale à Vienne. Tandis que les assistants de la première représentation chantonnent dans les couloirs du théâtre la plus récente création et qu'au souper il n'est pas rare d'entendre un mélomane jouer au piano de mémoire les motifs les plus entraînants entendus quelques heures auparavant, la jeunesse des rues siffle dès le lendemain ces mêmes airs à la perfection. Un Viennois de race qui nous servit de Cicerone et grâce à qui il nous fut donné de faire toutes ces observations à l'occasion d'une nouvelle opérette, nous donna cette explication, au moins originale.

„Chez vous, en France, tout finit par la chanson;
Chez nous, à Vienne, tout commence par la chanson.“

N'empêche que la chanson se maintient à Vienne du commencement jusqu'à la fin. La chanson populaire, frondeuse, mais toujours bon enfant et gaie, cultivée autrefois par des spécialistes (Volks-sänger) qui se faisaient entendre dans les brasseries, s'est réfugiée sur les planches du théâtre ou du cabaret artistique, s'est affinée dans la forme mais garde toujours son fond de bonne humeur et de blague, plante qui pousse très vigoureusement aux bords du Beau Danube bleu.

Si grand que soit le culte des Viennois pour les „ancêtres“ de la valse viennoise, les Strauss, les Lanner, les Suppé, si justifié que paraisse l'accueil enthousiaste réservé dans tous les pays aux maîtres de l'opé-

rette viennoise moderne, il ne faudrait pourtant pas en conclure que la musique absorbe toute l'activité intellectuelle de la capitale de l'Autriche. Celle-ci se montre à juste titre fière de posséder dans le théâtre Impérial (Hofburg=Theater), la scène allemande la plus réputée, dont le répertoire comprend tous les chefs-d'oeuvre de la littérature universelle. Les classiques allemands Goethe, Schiller, Lessing y voisi-



ment avec Shakespeare, Molière, Calderon et à côté des auteurs modernes autrichiens et allemands, les poètes comme Edmond Rostand y trouvent l'ensemble le plus parfait d'éminents acteurs et actrices, soucieux de garder intactes les traditions du „Burgtheater“.

D'autres théâtres cultivent la comédie, l'opéra comique, le vaudeville, le drame dans des salles spacieuses, élégantes et offrant toutes les garanties de sécurité, exigées par les autorités.

Les artistes modernes, peintres et sculpteurs, font les plus louables efforts pour conserver à Vienne son titre glorieux de vieux centre artistique, et de se montrer dignes de leurs ancêtres Canova (monument funéraire de l'archiduchesse Christine dans l'église des Augustins), Raphaël Donner (fontaine



monumentale au Neuer Markt) et tant d'autres maîtres dont les oeuvres ornent les églises et les places et jardins publics de Vienne. La cathédrale de Saint=Etienne, un pur chef-d'oeuvre de l'art gothique, renferme à elle seule une collection incomparable de sculptures, de vitraux, de ferronnerie d'art, autels, chaires et monuments funéraires. D'autres églises, telle Saint=Charles, l'église Votive, la toute vieille église de Saint=Ruprecht, attireront sans doute l'attention des visiteurs.

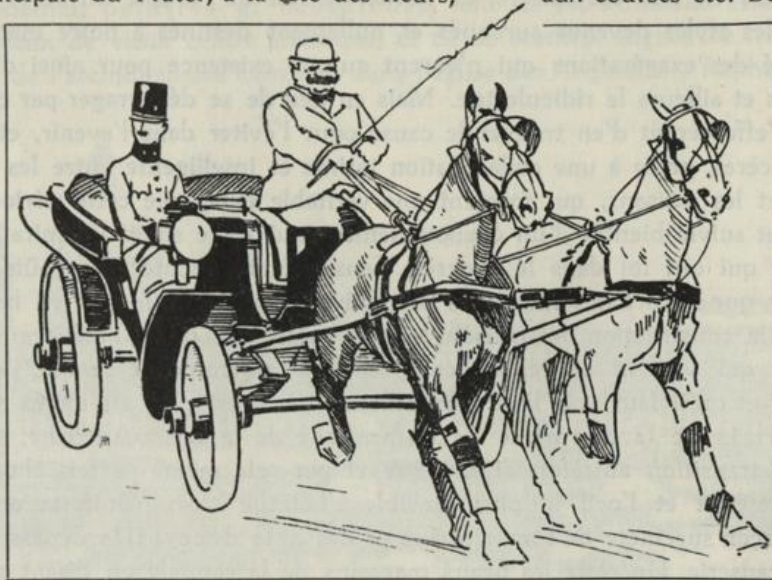
A coté de ces témoins du grand passé historique les artistes modernes font de louables efforts pour créer des oeuvres vraiment nouvelles, en harmonie avec nos habitudes et nos besoins. Cette crainte, peut-être excessive, mais en tout cas sincère, de borner le rôle de l'artiste du 20^{ème} siècle à copier plus ou moins, seulement les styles devenus surannés et nullement destinés à notre manière de vivre, avait tout d'abord engendré des exagérations qui n'eurent qu'une existence pour ainsi dire éphémère, car à Vienne comme à Paris et ailleurs le ridicule tue. Mais au lieu de se décourager par cet échec inéluctable les artistes Viennois s'efforcèrent d'en trouver la cause pour l'éviter dans l'avenir, et c'est grâce à leurs efforts acharnés et sincères, grâce à une collaboration intime et intelligente entre les artistes, architectes, peintres, sculpteurs, et les artisans, qui forment une véritable élite, que cette période de tâtonnements fut de courte durée, et suivie bientôt d'un épanouissement qui force sinon l'admiration, mais du moins l'estime de tous ceux qui ont foi dans le progrès. Sans vouloir discuter des goûts et des couleurs on peut, on doit affirmer que les artistes modernes poursuivent le but de mettre en harmonie l'utile et le beau aussi bien dans la construction des maisons et des palais que dans l'aménagement et la décoration intérieure. Pour ceux qui veulent se rendre compte d'un ensemble de ce que l'on appelle le „style moderne de Vienne“ et qu'il faut voir là et non ailleurs, où il est plus ou moins grossièrement imité, il suffit de visiter le palais de la chambre de commerce de la Basse=Autriche, situé sur le Stubenring. Petit à petit la transition autrefois si brusque et par cela même parfois choquante du vieux au nouveau Vienne se ralentit et l'oeil le plus sensible s'habitue à ces manifestations de l'art nouveau. Parler, même d'une façon succincte de l'immense essor des arts décoratifs dépasserait de beaucoup le cadre de cette petite causerie. Du reste les beaux magasins de la capitale en disent plus long que toute description forcément incomplète.

La transformation la plus radicale que les Viennois, tous si épris de leur ville, ont observé au courant de ces dernières années concerne les moyens de transport. Les ancêtres parlaient avec fierté de leur „Fiaker“, la voiture de louage à deux chevaux, de vrais Coursiers qui malgré leur élégance ont

dû en grande partie céder la place aux „chevaux-vapeurs“, à l'automobile, mais cette usurpation n'a nullement diminué l'affection des Viennois pour leur „Fiaker“ qui brille encore de tout son éclat les jours de corso dans l'allée principale du Prater, à la fête des fleurs, aux courses etc. Beaucoup plus modeste

et plus en rapport avec les petites bourses le „Komfortable“ (voiture à un cheval) qui ne résistera pas longtemps au progrès et qui sera beaucoup moins regretté des Viennois que le „Fiaker“, un vrai type qui n'est pas manchot, ni pour conduire, ni pour lancer une blague.

Mais le véritable moyen de transport



à Vienne est le tramway électrique, propriété de la ville, qui l'exploite directement. Le réseau atteint une longueur de 215 kilomètres et le nombre des passagers atteint près de trois cent millions par an. Ces chiffres indiquent suffisamment que tous les arrondissements, tous les quartiers de cette immense

agglomération sont rendus facilement accessibles. Soucieuse de faciliter aux étrangers la visite de la capitale, la commune de Vienne a créé un service spécial „Autour de Vienne“ (Rund um Wien) qui permet de faire un voyage agréable à travers la ville dans des voitures de luxe moyennant une somme de une couronne. Mentionnons encore le chemin de fer urbain (Stadtbahn) et plusieurs chemins de fer sur route.

Les hôtels viennois, qui sacrifiaient autrefois le luxe au bien-être ont sù s'adapter aux exigences du confort moderne et offrent maintenant un séjour d'autant plus agréable qu'ils fournissent un service impeccable.

Et que dire maintenant de la cuisine viennoise dont la renommée se répand dans le monde entier. Notre pauvre prose ne saurait suffire à chanter ses louanges, à proclamer ses vertus, à exalter ses bienfaits. Et si quelques plats favoris des Viennois, à commencer par le „goulasch“ populaire jusqu'à l'aristocratique „fogosch“, en passant par le bourgeois „Wiener Schnitzl“ (escalope à la Viennoise) ont pu acquérir leur droit de cité à Paris, à Londres, à New York, à Buenos Aires, à Rio de Janeiro, en Orient comme en Occident, les meilleurs n'ont pas encore franchi les frontières de l'Autriche, de sorte qu'il n'y a pas d'équivalent ni en français, ni dans aucune autre langue pour la „Mehlspeise“ (entremêt) qui fait de droit partie de tout menu viennois. Et comment traduire le „Strudel“ (pâte feuilletée farcie de pommes, ou de cerises, ou de crème — Apfel=, Kirschen=, Millirahm=Strudel). Du reste cela ne se traduit pas, ça se savoure. Quelle variété dans la carte des restaurants: Poissons d'eau douce, gibier, viandes de choix, chapons de Styrie, poussins frits (Backhendel) qui pourrait se vanter d'avoir épuisé tous les trésors de la cuisine viennoise. Elle est un peu relevée et supporte très bien d'être arrosée. Pour cela on n'a que l'embarras du choix: bières de Vienne et de Pilsen, vins de la Basse=Autriche, du Tyrol, de Hongrie. Sans compter les bons crus de France. La cuisine Viennoise est en vérité une institution nationale.

Une des particularités de la capitale de l'Autriche est le Café Viennois qui a pu trouver au dehors des imitateurs mais qui reste inégalable, car pour un vrai café Viennois il faut avant tout son public autochtone, très exigeant et surtout très gâté. Le client Viennois ne se contente pas des consommations de tout premier choix, du „Mélange“ (Café au lait) chocolat, l'un et l'autre avec une couche épaisse de crème fouettée, il lui faut un local luxueux, des journaux et revues d'Autriche, d'Allemagne de Russie, de France, d'Angleterre, de Roumanie, de Bulgarie, de Turquie, un service rapide, un personnel attentif et bien stylé. Eh bien, il trouve tout cela dans son café et il s'y trouve si bien qu'il y

retourne souvent. Ce qui étonnera le plus l'étranger dans un café de Vienne c'est le nombre incalculable de verres d'eau fraîche que l'on sert. Nous avons déjà dit, que Vienne est la ville la plus favorisée du monde pour son eau potable, amenée directement des Alpes de la Styrie, et le Viennois aime à se désaltérer avec cette eau limpide et fraîche, même par les plus grandes chaleurs. C'est dans le café que l'étranger s'adapte le plus vite aux habitudes et aux béatitudes des Viennois.

Mais on aurait grandement tort de supposer que les Viennois et surtout les Viennoises aiment la vie sédentaire, rien ne serait plus faux. Les sports, tous les sports sont en grande faveur à commencer par les courses qui ont pour cadre ce grand champ de la Freudenau au bout de ce merveilleux bois du Prater, et les courses au trot, auxquels d'autres grandes pistes sont réservées dans ce même Prater et à Kottlingbrunn. Vienne compte un très grand nombre de clubs pour le foot-ball, le cricket, le lawn-tennis, le hockey, le canotage, la natation, la gymnastique, le vélo, l'alpinisme, le patinage, le ski etc. Les sports d'hiver sont surtout très appréciés à Vienne et favorisés par le voisinage du Semmering, ce centre sportif si important.

Le Prater, cet immense bois, joue un très grand rôle dans l'existence des Viennois. La grande allée principale qui s'étend sur une longueur de plusieurs kilomètres est dès le matin le rendez-vous favori des fervents de l'équitation et du „footing“ et l'après-midi les élégants attelages, les automobiles défilent devant la foule des promeneurs. Des grands cafés offrent non seulement les produits les plus exquis de la cuisine et de la pâtisserie viennoise mais aussi des concerts exécutés par des musiques militaires. Tout autre le Prater populaire, le „Wurschtl-Prater“, comme on l'appelle dans le patois viennois, le „Prater du Guignol“. Ici la grande masse de la population prend ses ébats au milieu d'une foire perpétuelle. Le „Wurschtl“ qui a donné son nom à cette partie du Prater a presque entièrement disparu, la jeunesse actuelle lui préfère sans doute le cinématographe, les montagnes russes, les chevaux-de-bois luxueux, qui y fourmillent à côté des tirs, des balançoires et des „artistes“ en plein air. Les amis du pittoresque ne regretteront pas leur temps passé dans un des nombreux restaurants populaires à l'ombre des arbres

séculaires et aux sons d'un petit orchestre composé de deux violons, d'une guitare et d'une flute (le petit bout de bois sucré, comme on la nomme). La bière fraîche et mousseuse — le grand faux col est de rigueur — le bon vin du pays arrosent copieusement les tranches de saucissons (Salami) et le fromage de Gruyère qu'un vendeur ambulant, attaché à l'établissement sert très proprement — sur une feuille de papier en guise d'assiette. Ce „Salamutschi“ est flanqué d'un aide, un petit gamin qui vend du pain et qui porte le nom générique de „Schani“ (Jean). Pas de restaurant populaire au Prater sans le quatuor musical, le „Salamutschi“ et le „Schani“.



Tout au bout du Prater sur les bords d'un bras du Danube, la grande plage de sable de Vienne, le fameux „Gänsehäufel“ qui donne aux milliers de visiteurs qui s'y rendent tous les jours d'été, plus que l'illusion d'un séjour balnéaire. Entouré d'un gracieux bois cette plage se

prête admirablement au „doux rien faire“ et les nombreux et excellents restaurants qui s'y trouvent contribuent largement à joindre l'utile à l'agréable.

Les Viennois trouvent tout pour se distraire sans pour ainsi dire sortir de chez eux. Le tramway électrique le mène dans les belles forêts de hêtres de Dornbach et Neuwaldegg, les vignes de Grinzing et de Sievering, le pays du „Heuriger“ (vin doux) au pied du Kahlenberg qui domine Vienne et qui

est facilement accessible grâce à un funiculaire, à ce petit bijou de château du Cobenzl, que la ville de Vienne vient d'acheter et transformer en un délicieux hôtel-restaurant, et qui est à l'heure actuelle le rendez-vous favori de la haute société viennoise et étrangère. Ceux qui ne reculent pas devant un voyage d'une heure en chemin de fer poussent jusque dans le „Wiener Wald" ou dans la direction de Mödling, Brühl, Baden, la ville d'eaux élégante aux sources universellement connues, Vöslau, Gumpoldskirchen, vrais „côteau du médoc", Kaltenleutgeben, Heiligenkreuz et tant d'autres. On n'a vraiment que l'embarras du choix. Quelques heures suffisent pour transporter les Viennois, de leur demeure au milieu des Alpes majestueux du Semmering, et aux glaciers du Schneeberg, de sorte que l'on peut passer dans la même journée quelques heures sur les cîmes neigeuses et rentrer pour dîner.

Toutes ces merveilles ne doivent pourtant pas faire oublier que Vienne est la ville du „Beau Danube bleu". Nous ne voulons pas discuter ici sur la couleur, mais nous pouvons et nous devons proclamer hautement que le Danube est vraiment beau. Rien n'est comparable à cette Wachau, la partie si pittoresque qui s'étend de Melk, couronné par l'immense couvent des Bénédictins, jusqu'au moyen-âgeux Krems. A travers une région rocheuse, couverte par ci par là de vignes plantureuses, dominée par des ruines de châteaux, comme celui de Dürnstein, où Richard Coeur de Lion fut tenu en captivité, le fleuve se fraie un passage et le pilote du bateau doit surveiller constamment sa route pour éviter les tourbillons et les rochers. C'est en même temps plus grandiose et plus intime, plus sauvage, et plus attrayant que les bords du Rhin. Ce qui contribue encore aux charmes de cette excursion dans la Wachau ce sont les costumes nationaux si pittoresques, si seyants des habitants de ces régions. Ce sont surtout les coiffures des femmes, les fameuses „Kremser Hauben" au fils d'or tissés qui éveilleront la curiosité des visiteurs, véritables oeuvres d'art qui se trouvent dans la plupart des musées du monde entier.

On n'aurait qu'une idée très superficielle de tout ce que Vienne et ses environs renferment de richesses artistiques si l'on omettait de mentionner les merveilleux couvents et monastères qui furent pendant des siècles le foyer ardent des sciences et des arts, le refuge le plus sûr des trésors intellectuels

et matériels. Il faudrait des volumes pour dire en détail ce que les couvents de Klosterneuburg, Melk, Göttweig, Heiligenkreuz, Kremsmünster, Herzogenburg et tant d'autres contiennent de manuscrits, de livres, d'objets d'arts. Nous pouvons d'autant plus nous borner à ces indications sommaires, que les savants du monde entier savent ce qu'ils peuvent chercher et trouver dans ces monastères célèbres autour de Vienne.

L'étranger qui ne dispose pas toujours de loisirs très longs, s'appliquera sans doute à visiter et à étudier Vienne au point de vue pittoresque et il trouvera aussi de quoi satisfaire sa curiosité, tout en limitant son champ d'exploration et en évitant de rechercher des „sensations nouvelles". La ville si gaie, les habitants si cordiaux et si accueillants suffiront amplement à lui rendre le séjour agréable, et pour l'inciter à y revenir si l'occasion d'un congrès international ou d'une grande exposition se présente. Malgré son aspect si riant et la bonne humeur de ses habitants Vienne est une ville où l'on travaille, le centre d'une grande activité intellectuelle, artistique et industrielle, qui se manifeste sur tous les terrains, et se prête admirablement aux jeunes gens qui veulent élargir le cercle de leurs connaissances, soit pour y étudier la langue allemande, soit pour se perfectionner dans leur métier.

Les Viennois ont cela de remarquable qu'ils trouvent le temps pour tout, pour travailler et pour s'amuser et même pour s'amuser en travaillant. On comprend donc l'attachement, l'amour profond de tout Viennois pour sa ville natale qu'il exprime volontiers dans le fameux dicton :

„Es gibt nur a Kaiserstadt
Es gibt nur a Wien."

(Il n'y a qu'une ville Impériale
Il n'y a qu'un Vienne.)

PIERRE COEUR.



